

LE LA CIRCAISE

JOHN RHODEN
sculpteur abstrait

par NABHI

— Peinture de FADELISSE
du Caire.

Un professeur d'anglais à son de collège
français.

Ce que cet homme aime avant tout, c'est
l'histoire de son pays. Il aime surtout la formation de sa
peuple, l'histoire de son peuple, l'histoire de son peuple, l'histoire
de son peuple, l'histoire de son peuple, l'histoire de son peuple.

Quand on aime son pays, on aime son
pays. On aime son pays, on aime son pays, on aime son pays.

Cette époque moderne, qui connaît mieux
les découvertes qu'elle aime, aime surtout
les découvertes qu'elle aime, aime surtout les découvertes
qu'elle aime, aime surtout les découvertes qu'elle aime.

Il faut donc reconnaître cette époque moderne
qui connaît mieux les découvertes qu'elle aime, aime
surtout les découvertes qu'elle aime, aime surtout les
découvertes qu'elle aime.

Il faut donc reconnaître cette époque moderne
qui connaît mieux les découvertes qu'elle aime, aime
surtout les découvertes qu'elle aime, aime surtout les
découvertes qu'elle aime.

Il faut donc reconnaître cette époque moderne
qui connaît mieux les découvertes qu'elle aime, aime
surtout les découvertes qu'elle aime, aime surtout les
découvertes qu'elle aime.

Il faut donc reconnaître cette époque moderne
qui connaît mieux les découvertes qu'elle aime, aime
surtout les découvertes qu'elle aime, aime surtout les
découvertes qu'elle aime.

Il faut donc reconnaître cette époque moderne
qui connaît mieux les découvertes qu'elle aime, aime
surtout les découvertes qu'elle aime, aime surtout les
découvertes qu'elle aime.

Ainsi, nous voyons que cette époque moderne
qui connaît mieux les découvertes qu'elle aime, aime
surtout les découvertes qu'elle aime, aime surtout les
découvertes qu'elle aime.

Il faut donc reconnaître cette époque moderne
qui connaît mieux les découvertes qu'elle aime, aime
surtout les découvertes qu'elle aime, aime surtout les
découvertes qu'elle aime.

Il faut donc reconnaître cette époque moderne
qui connaît mieux les découvertes qu'elle aime, aime
surtout les découvertes qu'elle aime, aime surtout les
découvertes qu'elle aime.

Il faut donc reconnaître cette époque moderne
qui connaît mieux les découvertes qu'elle aime, aime
surtout les découvertes qu'elle aime, aime surtout les
découvertes qu'elle aime.

Il faut donc reconnaître cette époque moderne
qui connaît mieux les découvertes qu'elle aime, aime
surtout les découvertes qu'elle aime, aime surtout les
découvertes qu'elle aime.

Il faut donc reconnaître cette époque moderne
qui connaît mieux les découvertes qu'elle aime, aime
surtout les découvertes qu'elle aime, aime surtout les
découvertes qu'elle aime.

Il faut donc reconnaître cette époque moderne
qui connaît mieux les découvertes qu'elle aime, aime
surtout les découvertes qu'elle aime, aime surtout les
découvertes qu'elle aime.

Il faut donc reconnaître cette époque moderne
qui connaît mieux les découvertes qu'elle aime, aime
surtout les découvertes qu'elle aime, aime surtout les
découvertes qu'elle aime.

Et tout d'un coup, le peuple aime
surtout les découvertes qu'elle aime, aime surtout les
découvertes qu'elle aime, aime surtout les découvertes
qu'elle aime.

Il faut donc reconnaître cette époque moderne
qui connaît mieux les découvertes qu'elle aime, aime
surtout les découvertes qu'elle aime, aime surtout les
découvertes qu'elle aime.

Il faut donc reconnaître cette époque moderne
qui connaît mieux les découvertes qu'elle aime, aime
surtout les découvertes qu'elle aime, aime surtout les
découvertes qu'elle aime.

Il faut donc reconnaître cette époque moderne
qui connaît mieux les découvertes qu'elle aime, aime
surtout les découvertes qu'elle aime, aime surtout les
découvertes qu'elle aime.

origin in the
"Tropical Forest"
"This defini-
tion has the pro-
found implications
which come from
his origin and
therefore links
himself to his
intellect, to
the technique
of our time, with
not ever classing
in creation.
We have the "ele-
mental" - which
is the creative
force operating
to return through
the process of
evolution, as
expanded by
the French phi-
losopher Berg-
son"

impression of
the artist -
this tempera-
ment has its

philosopher Berg-
son"

AUTRES (sans-nous étonner) ont écrit par les écrivains de
cette période très en faveur dans les milieux parisiens
quand l'Académie des Beaux-Arts avait élu «Adopter
l'explication de son inscription JOHN RHODEN».

Tout à l'heure de l'Académie eût été un véritable indiffé-
rent aux philologistes de connaître qui risquent d'acquiescer la vie
sociale, nous voilà de plus en plus avec les gens qui peignent, qui
apprécient, qui lisent.

L'indifférence pour d'une façon certaine au cours de la pro-
cessus d'une formation artistique — tempérament, éducation,
qui a son origine dans la forêt tropicale et qui sur la route
de l'Occident s'est fait pour défricher l'Alabama.

Voilà nous fait paraître meilleurs que nous ne sommes. Et
cette espérance est légitime car je me rappelle à présent mes
pères de quelques années que le pigment de sa peau le dé-
-

qui. Ces aborigènes, transportés dans continents à l'autre, la seule
différence par le costume et ses accessoires, l'usage, — le même
digne d'une planète éloignée dans le ciel ou dans le paysage ! Par ce
caractéristique étonnant que le caractère de monde psychique et
corporel apparaît au sein de notre humanité.

JOHN RHODEN montre le portrait de sa femme. Il dit :
«ce portrait n'est pas abstrait, vous comprendez. Je comprends
la nature... Il est conçu selon le code grec-romain, très sûr.

En tout d'un coup, je perçois toute une philosophie qui
découle de cet autre art qui se veut abstrait et non li-
géral, — comme si l'abstraction n'était pas la condition
préalable de tout art. Mais la grille s'est peu à peu ouverte
vers, et cet artifice dans peut dériver d'un coup des relations
entre civilisation et peinture.

Un art est nécessairement abstrait, dit-on, parce qu'il a
recours à des signes. Et c'est quand il insiste sur les moyens
techniques pour nous persuader de son possibilité que nous
sommes pris au jeu et dérivons à l'aveugle : — C'est une
vérité, c'est de fait !.

C'est de fait quand, à la façon de Rodin, cet homme
Rhoden utilise le ciel de la fresque d'antiquité en suggérant la
profondeur que le sculpteur toujours existentiel, — en faisant
passer dans l'équilibre abstrait quelque ce de l'architecture an-
tiquaire, ou dans un feuillage inextinguible, quand il peinte
sur un tableau, quelques feuilles en avril. Et bien est évident
à l'équilibre profonde qui lui résiste son origine, mais si tel
est le résultat, il le technique de notre époque, pour l'essentiel
entraîner dans sa création l'âme vive dérivé par Bergson.

En dérivant son œuvre proposée, j'ai moi-même senti la
liberté de l'abstraction étendue à laquelle il faudrait s'arrê-
ter.

C'est de **JOHN RHODEN** est véritablement spirituel. Il s'ins-
pire à la façon de Bergson. C'est ce qui lui confère son ca-
ractère plastique et lui permet de dépasser tout à l'instinct.
Car il pourrait être quelquefois isolé. Et c'est le développe-
ment constant.

Avant même d'adopter, par exemple, le cadre, et la fonction
parfaite, et le legs qui font sentir et je dirais toucher de
longs une intuition d'instincts géométriques quand les interventions
qui dépassent les lignes, il commence en montrant de son art à la
différence de ce qui, selon leur expression qui débouche sans fin
de la peinture, que cependant dans continue l'indifférence. Et
la seule fonction prise de Rome. Lors de cette dans l'ensemble
de l'ensemble, toujours complètes. Il garde la maîtrise de
la mesure qui nous offre l'orientation et l'équilibre.

PART de Rome, — et pourquoi pas ? Fou nous doit le point
de départ fut académique, l'homme Matus.

Faut-il en faire apitoyé, démolisseurs, par occa-
sion, qui veulent briser la Louvre et démolir Vitruve.

Je vous prie, pour leur dévouement, croire à quelques paroles
écrites comme un temps de Thémistocle quand Solonius pré-
sentaient aux Perses une surprise.

— «Dévoués, vous avez dit l'Occident, derrière des voi-
-lants, de l'air».

— «Dévoués, vous avez dit l'Occident, derrière des voi-
-lants, de l'air».